

## NOTICE BIOGRAPHIQUE.

## LES RÉVÉRENDIS MM. AUBRY.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant les portraits des trois vénérables prêtres, dont les vertus et les mérites font depuis un demi siècle l'ornement du clergé.

Les deux plus âgés, messieurs Joseph et Clément Aubry célébraient, il y a quelques jours, au Collège de Ste. Thérèse, l'anniversaire de leur cinquantième année de prêtrise. Nous avons dit quelques mots de cette belle fête à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister.

Nous devons à M. l'abbé Tanguay les détails biographiques qui suivent, ainsi que la charmante petite pièce de vers qui accompagnait le tableau offert par le savant abbé à son ancien professeur, M. Joseph Aubry, lequel tableau représentait l'arbre généalogique de la famille Aubry.

Rév. Clément Aubry né à St. Laurent, Ile Montréal, le 11 octobre 1793, ordonné le 5 décembre 1819, vicaire à Varennes; 1820, missionnaire de Bonaventure; 1821, de Percé; 1822, de Douglstown; 1823, Curé de la Présentation, diocèse de Montréal; 1829, de St. Athanase; 1836, professeur de philosophie au Séminaire de St. Hyacinthe; 1838, curé de la Rivière des Prairies; Professeur au collège de St. Thérèse; 1859, curé de l'Île Perrot; 1862, curé de St. Benoît; 1865, se retire du ministère et réside chez M. le curé de St. Benoît, son neveu.



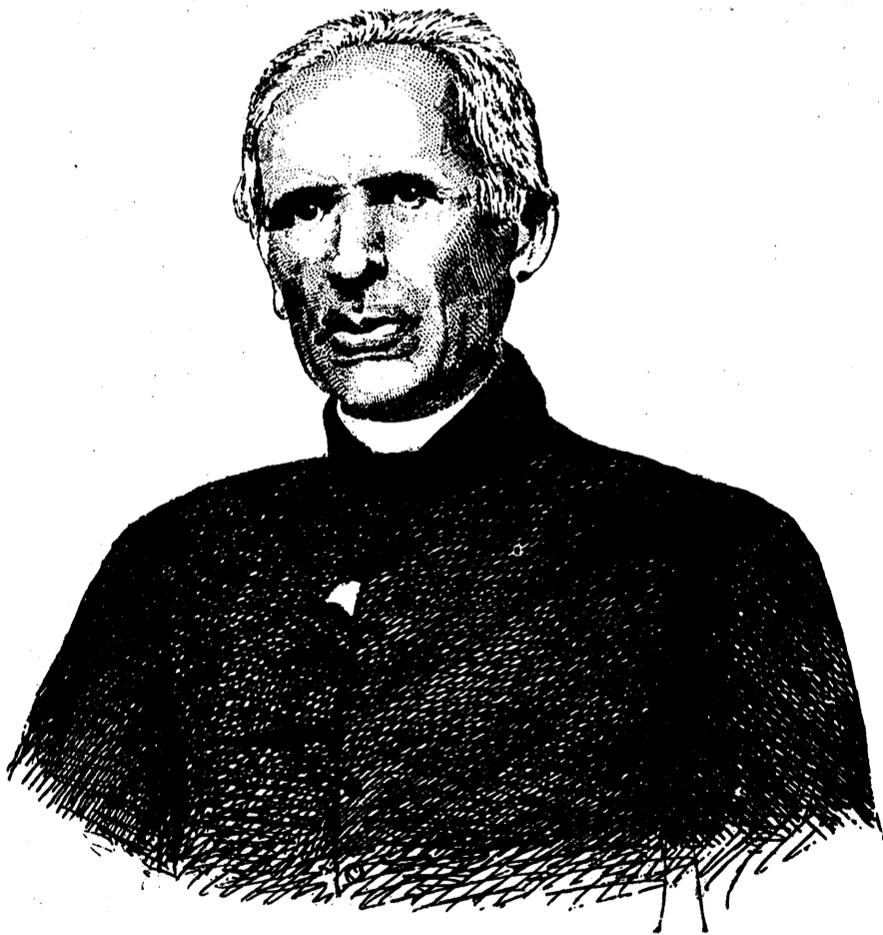
RÉV. M. JOSEPH FORTUNAT AUBRY.

Rév. Joseph Fortunat Aubry, né le 28 mai, 1796, ordonné le 13 février 1820; chapelain de l'église St. Roch de Québec; 1824, prêtre du Séminaire de Québec, directeur du grand Séminaire; professeur de Théologie et d'Écriture Sainte; 1850, membre du conseil de l'Archevêque de Québec; 1853, prêtre de l'Évêché des Trois Rivières; 1857, professeur de Théologie; au Séminaire de Ste. Thérèse.

Rév. Luc Aubry, né le 19 novembre 1805, ordonné le 28 mars 1830; vicaire à St. François du Lac; 1834, curé de l'Île Verte; 1837, de St. Paschal; 1840, de St. Léon, diocèse des Trois-Rivières.

## ARBRE AUBRY.

L'Arbre qu'à vos regards je viens faire pa-  
[raltre.  
Je ne l'ai pas planté, je ne l'ai pas vu naître;  
Mais j'ai pu, questionnant chacun de ses ra-  
[meaux.  
Entendre raconter ses destins les plus beaux.  
Tous ces détails sont là...., jusqu'à son ori-  
[gine....  
Mais je n'en dirai rien.... Je creuse à sa ra-  
[cine....  
Si cet arbre à nos yeux porte de si beaux fruits,  
Écoutez le secret de ses nobles produits.  
Par deux sucoirs puissants, il prend pour  
[nourriture,  
De deux sols vigoureux, la sève la plus pure.  
Si l'aïeule fournit le noble sang français,  
L'aïeul lui, verse à flots la Foi de l'Irlandais.  
Enrichi de tels suc, il peut, sur notre terre,  
Étendre ses rameaux, votre arbre séculaire!  
D'eu daigne lui garder deux fruits de cin-  
[quante ans;  
Un de quarante, enfin trois autres plus récents!  
Que sa fécondité croisse avec les années!  
Qu'il porte jusqu'au ciel ses branches fortu-  
[nées!



RÉV. M. CLÉMENT AUBRY.



RÉV. M. LUC AUBRY.

## A QUI LES CINQUANTE MILLIONS ?

## LA SUCCESSION DE JEAN THIERRY.

Un jour du mois d'avril 1677, un personnage, à l'air et au costume étrangers, descendait d'un lourd et riche carrosse sur la grande place de Château-Thierry, au milieu des bourgeois et des commères surpris de cette arrivée. Cet inconnu était un sénateur de la sérénissime république de Venise et l'exécuteur testamentaire d'un Français, né à Château-Thierry, et décédé dans la patrie des doges.

Il venait, conformément à sa pieuse mission, répartir entre les héritiers du défunt une fortune dont le chiffre exact était, à cette époque, de cinquante-et-un millions cinq cent mille livres.

A cette nouvelle, tous les Thierry de Champagne accoururent, espérant prendre part à la curée; et chacun de prétendre à qui mieux mieux être parent et héritier du riche décédé.

Établir les liens du sang était chose peu facile à une époque où les registres, constatant les actes de la vie civile, étaient abandonnés aux membres du clergé, et où les guerres et les révolutions avaient jeté tant de troubles dans nos provinces.

Ce fut une raison de plus pour exciter les espérances de tous les protestants. Et dès lors commença, au regard de la succession de Jean Thierry, une véritable chasse à courre, si vive, si accentuée, si prolongée qu'elle n'est pas encore finie à l'heure qu'il est.

Aujourd'hui même, devant la première chambre du tribunal de la Seine, une dame Cotton, née Rosalie Romary, prétend établir qu'elle descend en ligne directe de Jean Thierry.

Elle intente donc au Domaine français une demande en

revendication de cette opulente succession, sur laquelle jadis il aurait mis la main.

Or, voici ce que, pièces en mains, les débats nous apprennent sur l'existence et la mort du célèbre Jean Thierry.

Dès son enfance, Jean Thierry manifesta un caractère remuant et décidé.

Tandis que son compatriote le bon Lafontaine ne trouvait pas dans la paisible ville de Champagne de quoi satisfaire sa paresse, lui n'y rencontrait pas de quoi satisfaire son ardeur.

A quatorze ans, il s'échappa de la maison paternelle sans faire part à personne de sa décision. Il avait résolu de se lancer dans la vie active, sans ressources, mais aussi sans crainte de l'avenir.

Il dirigea sa course du côté de l'Italie. Arrivé à Brescia, il entra comme garçon à l'hôtel de la Tour.

Un jour le hasard y amène un nommé Athanase Tipaldy, né